

DÉJA QUELQUE CHOSE



—Garçon, cette côtelette est tellement dure que je ne puis la finir !  
—Monsieur devrait être flatté d'avoir pu la commencer.

MOSAÏQUE

Les mamifères aquatiques, les cétacés, les phoques, les otaries, sont des bêtes intéressantes et non dépourvues d'intelligence. Le phoque commun s'apprivoise fort bien : il peut même être dressé à diverses besognes et rendre des services.

Un collaborateur du journal anglais, *Forest and Stream*, relate, il y a quelque temps, le fait que voici :

C'était à l'embouchure d'une rivière que les phoques fréquentent volontiers à l'époque où les jeunes viennent au monde : les eaux y sont tranquilles et les mères s'installent dans les anses pour donner à leur progéniture les premiers soins et les rudiments de l'éducation.

Après deux ou quatre semaines, elles s'en vont, ayant achevé leur œuvre, et les jeunes, qui commencent tout juste à pouvoir se tirer d'affaire, les suivent, à quelques jours d'intervalle, vers la mer. Un de ces jeunes, qui se laissait descendre par le courant et faisait entendre des cris désespérés — très semblables à ceux d'un enfant — tout en patageant et se débattant, fut pris par un pêcheur. Le petit phoque était vraiment bien jeune pour entreprendre la lutte pour la vie ; sa mère l'avait abandonné trop tôt.

Le pêcheur ne fut point embarrassé : il fabriqua un biberon et le remplit de lait tiède. Son protégé eut bientôt appris à se servir de cet instrument, et couché sur une peau de mouton, devant le feu, il vida sans retard cette mamelle artificielle, et s'endormit avec tous les signes de la satisfaction.

Ses soins furent continués pendant quelques jours et le moment vint où, évidemment, le phoque se trouvait ragaillardi et en état d'affronter les grandes eaux. Mais il n'avait nulle envie de s'en aller, et personne ne souhaitait son départ. Il se plaisait auprès des hommes et il avait plu ; ses gentillesse, sa familiarité lui avaient gagné le cœur de toute la maisonnée. Et l'on décida de garder Jack, car tel fut le nom qu'on lui donna.

Jack suivait son maître partout : avec plus de bonne volonté et d'empressement que de grâce, cela s'entend. Car si le phoque est admirablement agile et souple dans l'eau, son mode de locomotion sur terre manque d'élégance : il n'a pas été construit pour la marche. Il le suivit un jour jusqu'au bord de la rivière, où le pêcheur avait coutume de se rendre pour pêcher la truite de mer. Jack vit l'eau : "Je connais cela", se dit-il sans doute ; et il y entra, ou plutôt s'y laissa glisser. Plus de Jack... Le pêcheur pensait déjà ne plus revoir son petit ami et était tout attristé de la perspective, quand tout à coup à ses pieds, il entend un souffle vigoureux. Jack est là, la tête hors de l'eau, avec une grosse truite en travers de la bouche. Le phoque a obéi à l'instinct ancestral : il a chassé pour son compte et il revient avec sa proie. Le pêcheur prend le phoque, lui enlève sa capture, le caresse en lui prodiguant les épithètes les plus affectueuses. L'animal comprend qu'il a agi de façon satisfaisante ; il se roule de joie dans le sable, puis plonge de nouveau et, deux ou trois fois de suite, revient avec une truite dans la bouche.

Le pêcheur eut peu de chose à faire pour dresser son animal, et bientôt ce dernier devint un collaborateur plein d'activité. Tous les jours, tant que la montée du poisson dura, l'homme et le phoque se rendirent à leur poste et chacun chassait selon sa méthode. Celle du phoque se montra

bientôt si supérieure à celle du bipède, que ce dernier renonça à ses lignes, se contentant, pour sa part de besogne, de mettre dans le panier les truites que son compagnon aquatique lui apportait.

Mais l'hiver approcha. Le pêcheur se demanda ce qu'il ferait de Jack. Celui-ci se posa la question et donna la réponse aussi. Il resta avec son maître. Au lieu de chercher à fuir la saison rigoureuse, il se rapprocha encore de ses compagnons, passant de longues heures à dormir près du feu, en paquet, avec les chiens, sortant une ou deux fois par jour pour jouer dans la neige.

Au printemps, la rivière étant dégélée, Jack reprit ses courses aquatiques ; mais il ne rapportait rien par la très simple raison que le poisson manquait. Mais bientôt le saumon se mit à monter et Jack s'attaqua au saumon. Ce fut en vain, tout d'abord, et il revenait la bouche vide. Son maître l'encouragea et il finit par réussir, et la besogne qu'il avait accomplie quelques mois auparavant pour les truites, il la remplissait maintenant le mieux du monde pour le saumon, à la grande satisfaction de chacun — à la sienne d'ailleurs — car il va de soi qu'il avait des récompenses matérielles en outre des récompenses morales.

Jack était parfaitement apprivoisé et élevé : il vivait dans les meilleurs termes avec sa famille d'adoption, et sans doute cette association eût pu durer longtemps encore si les phoques n'étaient revenus selon leur coutume. Ils arrivèrent à l'époque habituelle, et, comme d'habitude, les Indiens leur donnèrent la chasse pour se procurer de la graisse et des peaux.

Sans doute, Jack était bien connu dans les parages, et, en outre, pour le soustraire à la balle des chasseurs, son maître lui avait attaché

au cou un ruban bleu qui le distinguait de ses congénères sauvages. Mais Jack allait fort loin, peut-être voulait-il jouer avec ses semblables et perdit-il son ruban ; en tout cas, il fut tué. L'Indien qui le tua le reconnut dès qu'il l'eut entre les mains ; mais il n'y avait rien à faire pour ressusciter le pauvre Jack, dont la dépouille fut apportée — avec force excuses et regrets — à son maître et ami.

Ainsi s'acheva la vie de Jack, qui vécut moins d'un an, se rendit utile, aima et fut aimé. En un temps bien plus long, combien d'humains n'ont font point autant...

OMNIBUS.

AU LYCÉE

—Élève Toto, veuillez me donner la définition du cercle ?

—Le cercle... c'est un endroit où papa prend tous les soirs sa culotte.

AVANT TOUT

Tom.—Notre ami Fred place les principes avant le parti.

Bob.—C'est possible ; mais, entre nous, mon vieux, il se place lui-même au-dessus des deux.

EST-CE TOUT ?

Le papa (rentrant de son bureau). — Bonjour, ma chère amie. Paul a-t-il été sage, aujourd'hui ?

La maman.—Pas trop.

Le papa.—Qu'a-t-il donc fait ?

La maman.—Il a coupé la queue au chat, cassé trois carreaux, laissé couler l'eau du cabinet de toilette sur le plancher, cassé une dent à la cuisinière et mis le feu dans le hangar.

Le papa.—Est ce tout ? Allons, il n'a pas encore été trop méchant.

UN RECORD

Bouleau.—Parle-t-elle, mon vieux ?

Rouleau.—Si elle parle ! Mais l'été dernier, à la montagne, elle n'a pas même laissé l'écho avoir le dernier mot !

COQUETTERIE



—Rien n'est tel que le noir pour vous donner un petit air distingué.

La vraie sensibilité consiste à compatir aux misères dont on est exempt.